

Constance, 常 *Chang* .

Une posture éthique.

Pérennité et efficacité de l'acupuncture.

Benny CASSUTO

Le caractère du constant, *chang* 常 apparaît 27 fois dans le *Daodejing* de *Laozi*. Il fait partie des caractères les plus répétés de cet ouvrage.

En voici la définition dans le grand dictionnaire Ricci :

« Cháng

1. Constamment; toujours; sans cesse. 2. Souvent. 3. Règle ou principe constant; ordre immuable (de l'univers); loi fondamentale (d'un État). 4. a. (Philos. chin. – Tao.) Absolu; permanent. Le car. n'implique cependant ni immobilité ni fixité; la notion caractérise la Voie et sa vertu et, par dérivation, le Ciel/Terre; elle indique un état, une situation; p. ex. : 常有欲 *cháng yǒu yù* En état de désir. 常無欲 *cháng wú yù* En état de non-désir. b. (Bouddh.) i. Permanence : une des 四德 *sì dé* ou Quatre qualités du nirvâna (d'après le 涅槃經 *niè pán jīng* ou Nirvâna Sûtra). ii. Une des six grandes écoles. – Cf. 六宗 *liù zōng*. 5. Courant; habituel; ordinaire; général. 6. (Méd. chin. trad.) a. Normal; conforme à l'équilibre; constant. b. Durable; habituel. 7. Commun; vulgaire. 8. Probablement; en général; à peu près; sans doute. 9. :: 嘗 *cháng* Autrefois; déjà; par le passé. Aux. du passé. 10. (anc. mes.) Unité de longueur valant 16 尺 *chǐ* ou pieds (chinois). – Cf. Dossiers. 11. (Adm. impér.) a. Étendard impérial ou princier orné du soleil et de la lune. b. (Adm. hist.) Bannière; durable. 12. :: 祥 *xiáng* a. Divination; présage. b. Sacrifice de sortie de deuil. 13. :: 棠 *táng* Poirier sauvage. 14. :: 尚 *shàng* Propice; favorable. 15. (Relig. chin.) Chang : divinité de l'Ouest. Ouest. 16. (Géogr. hist.) Chang : lieu et riv. du 山東 *Shan dong*. 17. N. f. – Cf. Dossiers. »

Dès le début du premier chapitre du *Laozi*, ce terme apparaît pour donner le ton :

道可道，非常道；名可名，非常名。

dao ke dao fei chang dao ming ke ming fei chang ming

« La Voie qu'on dit être la Voie n'est pas la Voie constante; Le nom qu'on donne n'est pas le nom constant. »

Une mise en garde qui nous invite à ne pas confondre ce qu'on pense qu'est le *Dao* avec le *Dao* lui-même. Mais aussi que nous pouvons nous représenter et nommer les choses en gardant à l'esprit que ce que nous cherchons à connaître se dérobe au bout du compte et échappe à une saisie complète. L'essence des choses et des êtres ne peut s'appréhender que par une approche discrète qui les laisse libres.

Chang, la constance, décrit donc un état qui s'apparente au *Dao*, une racine qui, depuis toujours et pour toujours, nous nourrit de son silence et de sa présence, à la fois partout et nul part. Présence-absence qui nous demande de faire silence afin de mieux entendre, de mieux percevoir, de faire fonctionner le gond subtil entre le monde tel qu'il est et le récit que nous nous en faisons.

Le constant est le cœur de l'ordre naturel. C'est ce qu'enseignent les grands classiques chinois, philosophiques ou médicaux. Il est comme un mouvement immobile, c'est là tout le paradoxe. Comme le Ciel qu'on regarde, immuable et pourtant changeant d'angle chaque jour. Il est comme les saisons, toujours au rendez-vous et de façon subtilement différente. Il est comme nous, les vivants, chaque jour à la fois les mêmes et complètement transformés tant nos cellules vivent et meurent sans cesse. Nous sommes douchés par la vie, desquamant le vieux et générant le neuf.

La tradition qui nous occupe, l'acupuncture et la médecine chinoise en général, incluant notamment le *Qigong*, traverse les siècles et ne souffre d'aucun vieillissement tant sa théorie est complexe et singulière à la fois, fruit des contributions dues aux successions des générations. Les textes sont intacts, les règles sont transmises comme un mantra à travers les âges, les interprétations sont infinies dès lors qu'elles ne renient pas les origines.

Le cadre théorique de la médecine chinoise s'enracine dans une vision spirituelle de la nature. Je dis spirituelle car l'immuable des règles de la nature confère à celle-ci comme une âme. Un côté solennel et insaisissable.

Comme l'âme du violon, qui est cette pièce de bois conique installée verticalement entre la table et le fond de l'instrument afin de transmettre les vibrations des cordes au fond de celui-ci, le silence de la constance nous oblige à accueillir les tonalités du monde que nous percevons jusque dans notre profondeur sans les rejeter ou y réagir trop précocement. C'est ce croisement intime avec le monde qui nous donne existence et pour en éprouver le caractère dynamique même dans les situations pénibles de vie, faire retour vers cette racine silencieuse aide à sortir des réactions habituelles où les mots et les jugements nous économisent le fait d'aller au bout de la sensation.

Si l'âme ne relie pas le superficiel et le profond, l'instrument ne résonne pas comme il le devrait, des parties restent figées, abandonnées.

En tant que médecins, nous accueillons la souffrance physique et psychique chaque jour. Elle nous touche, même si nous y survivons. La façon que nous avons de nous laisser toucher par l'autre influencera notre choix de traitement.

L'art de l'acupuncture consiste, entre autres, à se rapprocher du silence afin d'exercer une bienveillance sincère doublée d'un détachement implacable. Je dis implacable car il doit être à l'image de notre solitude innée. Nous ne pouvons pas être à la place de l'autre. Par contre, nous pouvons être au plus près de nous-même en face de l'autre. Et c'est une posture qui soulage, qui soigne l'être et qui accompagne le *Qi* efficacement dans la séance.

La restauration de cette dimension, de cet espace protégé et abrité des intempéries émotionnelles, est au cœur de la médecine énergétique chinoise. Prendre conscience qu'il est possible de retourner vers ce « coin d'éternité » pour, en lâchant la pensée, revenir vers la tranquillité, comme ça, sans qu'il y ait de raison d'être tranquille mais pour y goûter, s'en imprégner, c'est comme nouer une parenté avec l'origine, l'immensité, avec ce qui échappe à notre entendement. Dans cet espace, il y a beaucoup de vitalité à cueillir.

Nous prendrons deux extraits du *Laozi* pour tenter de définir un peu plus ce qu'on entend par « constance, immuabilité ».

Un extrait du chapitre 16, tout d'abord :

各歸其根。歸根曰靜

ge gui qi gen gui gen yue jing

« Chacun fait retour à sa racine. Retourner à sa racine c'est ce qu'on appelle la tranquillité

靜曰復命。復命曰常，

jing yue fu ming. fu ming yue chang

La tranquillité c'est faire retour au destin. Faire retour au destin c'est ce qu'on appelle la constance, l'immuable.

知常曰明，不知常，妄作凶。知常容

zhi chang yue ming, bu zhi chang wang zuo xiong. zhi chang rong

Connaître la constance s'appelle la clarté (l'éveil), ne pas connaître la constance fait agir de façon désordonnée et malheureuse. Connaître la constance c'est le pouvoir d'accueillir à l'infini.

容乃公，公乃王，王乃天，

rong nai gong gong nai wang wang nai tian

Cet accueil infini c'est l'universel, l'universel c'est la royauté, la royauté c'est le Ciel

天乃道，道乃久。沒身不殆。

tian nai dao dao nai jiu mei shen bu dai

Le Ciel c'est le *Dao*, le *Dao* c'est l'éternité. Perdre son moi n'est plus un danger. »

Que dit ce texte magnifique ?

Faire retour à sa racine suscite la tranquillité. La tranquillité c'est faire retour au destin. La racine, c'est donc le destin, la réalité de ce qui est. C'est ce qu'on appelle « la constance », la présence à ce qui est, sans pensée particulière. Juste avec ce qui est comme si cela était ma fibre, ma substance même. Ne pas connaître cette évidence d'être, conduit à la maladresse et à la fermeture. La connaître permet d'accueillir la totalité et de la partager avec l'autre. C'est le sens d'universel *gong* 公 qui est l'inverse de l'égoïsme *si* 私. On parle là d'une racine à la fois très personnelle à chacun, de destin singulier en même temps que d'une appartenance à l'ensemble, d'éveil à une perception plus globale où les catégories habituelles perdent leurs contours pour faire partie du tout, de l'expérience où la royauté signifie faire le lien entre le Ciel, la Terre et l'Homme. Je suis le roi de ma vie lorsque je ne m'identifie plus à ma personne. Alors je fais l'expérience du Ciel, donc du *Dao*, donc de l'éternité. Je suis, à cet instant, hors du temps.

Il y a en nous une dimension qui ne répond pas au temps auquel nous nous référons habituellement, celui des quatre saisons, du *yin-yang*. Un point immobile et éternel qui nous aide à rester cohérents. Faire plus ample connaissance avec ce point s'appelle retourner vers sa racine, comme revenir à la maison. Cette demeure porte bien son nom. L'espace où je « demeure ». Ne pas perdre la demeure c'est préserver la tranquillité, c'est pouvoir, par moments, abandonner mon moi habituel pour participer à plus grand, à l'autre.

C'est une posture importante dans notre métier.

Le deuxième extrait est la fin du chapitre 52 du *Laozi* :

見小曰明，守柔曰強。

jian xiao yue ming, shou rou yue qiang

« Percevoir l'infime, c'est être éveillé, préserver le souple c'est être fort.

用其光，復歸其明，

yong qi guang fu gui qi ming

Rayonner simplement, retourner à la clarté

無遺身殃，是謂襲常。

wu yi shen yang, shi wei xi chang

Ne pas être dans le déni des corruptions du moi, c'est ce qu'on appelle déployer et transmettre la constance. »

Là encore, nous avons un texte lumineux et tellement actuel. Nourrir la conscience afin qu'elle ne s'endorme pas dans des habitudes conduisant à la fermeture et à la répétition, voilà l'essence de ce qui est dit.

Le texte se termine par cette expression incroyable : *xi chang* 襲常.

Le caractère *xi* associe le radical du vêtement (en dessous) au caractère du dragon *long* (au dessus). Il est possible de faire fructifier l'éternité, de la répandre comme si on déployait un vêtement qui sinue comme le dragon, de la transmettre horizontalement vers les autres et aussi verticalement, d'une génération à l'autre comme le caractère le sous-entend dans sa définition même (Grand Ricci 4079).

Déployer la constance c'est percevoir les petites choses, sans les scruter mais sans les oublier, c'est ne pas se durcir d'habitudes et de préjugés qui sclérosent notre conscience tout en nous donnant l'illusion d'avoir des certitudes. C'est être au plus proche de sa nature intime, de sa nudité, et la faire rayonner. C'est ne pas oublier la fermeture du corps et du moi lorsqu'on s'éloigne de la racine, lorsqu'on refuse son destin, sa réalité, lorsqu'on oublie une partie de soi, généreuse, au profit de celle qui s'agrippe, par peur, à des acquis qui deviennent des fixations.

Pour conclure, je dirai que ce terme de constance désigne une part immuable de ce qui constitue le vivant, le monde même. J'ai la sensation que les textes sont portés à travers les siècles et jusqu'à nous par ce moteur. Ils nous incitent à ne pas oublier l'importance de la souplesse et de la tranquillité afin de ne pas mourir prématurément. Mourir prématurément cela veut dire vivre avec une partie morte, être vivant mais déjà mort. Mort de peur de perdre la vie, de perdre son identité. Déjà, approfondir l'acupuncture et la pensée chinoise qui la sous-tend, nous a demandé d'abandonner un angle de vue exclusif, celui de la médecine occidentale qui nous a formé, pour en adopter un autre qui puisse intégrer les deux médecines sans les opposer. Il a fallu de la souplesse et de l'inventivité.

Mon souhait le plus cher est que cette vitalité continue et que des jeunes médecins se forment, non seulement à l'acupuncture mais aussi aux textes fondateurs, en les explorant en chinois pour pénétrer leur poésie. Qu'ils l'explorent par les pratiques corporelles associées, aussi.

Transmettre la constance, c'est aussi aborder la connaissance avec l'esprit et le souffle libres.

La méditation et le *Qigong* sont des outils importants pour nourrir le silence nécessaire à la compréhension des textes et de l'esprit de cette médecine. Mais ils ne sont rien s'ils ne débordent pas sur la vie, sur la pratique du métier, sur notre capacité à ne pas sombrer dans nos travers habituels. La vie elle-même est un *Qigong* lorsque place est faite au silence qui permet de tout accueillir.

Accueillir un patient à partir de l'âme de ce silence lui donne la parole, le laisse libre de se livrer sans crainte d'être jugé. Le travail de guérison est alors largement entamé.

L'éternité, comme une bénédiction, veille sur la relation.



Dr Benny CASSUTO
Congrès FA.FOR.MEC STRASBOURG 2012